

exposés, si on leur suppose les talens et les connaissances nécessaires; car pour être utiles ces tables doivent être compilées ou dressées avec jugement et exactitude, par des hommes capables d'exposer les faits d'une manière claire et correcte. Il semblerait à désirer qu'ils connussent la quantité d'alimens produits dans le pays, et le mode adopté pour les produire. Si la chose était bien exposée et bien comprise, on pourrait prendre des mesures pour améliorer, là où des améliorations seraient nécessaires, ou du moins l'on connaîtrait quelles améliorations seraient nécessaires, soit qu'on les introduisît, ou non. Tel doit être le but d'une statistique agricole, et non celui d'induire en erreur, ou d'obtenir d'injustes avantages. Nous ne pouvons pas désirer que l'agriculture obtienne jamais des avantages qui ne seraient pas justes, ou qu'elle soit l'objet d'une partialité ou faveur inconvenable; tout ce que nous désirons, c'est qu'elle ait les mêmes avantages, qu'elle soit traitée aussi favorablement que les autres professions ou affaires, et s'il en est ainsi, nous ne doutons pas de son succès. Des rapports statistiques corrects faciliteraient les moyens de connaître et de bien comprendre le véritable état de l'agriculture; et nous prions ceux de nos agriculteurs qui n'ont pas une grande confiance aux tables statistiques généralement, de nous excuser, si nous les recommandons pour la profession qu'ils exercent. Nous reviendrons sur le sujet. En Angleterre, on s'est plaint dernièrement, dans les deux chambres du parlement, de l'inexactitude des rapports des prix des grains, ces prix étant marqués dans les rapports hebdomadaires beaucoup plus haut qu'ils n'auraient dû l'être. Si cela a lieu lorsque les parties sont astreintes par serment à faire des rapports exacts, on ne pourrait guère compter sur l'exactitude de tables statistiques faites sans la même obligation.

Nous serions bien aise de voir s'établir dans ce pays des manufactures qui auraient l'apparence de lui être avantageuses. On pourrait manufacturer ici des instrumens aratoires de toutes sortes, avec avantage, s'ils étaient faits parfaitement, comme ceux dont on se sert en Angleterre. Les cultivateurs trouveraient leur avantage à acheter et à employer de tels instrumens. Quant aux instrumens faits pour être vendus plutôt que pour être employés, comme paraissent l'être plusieurs de ceux qui sont importés ici, nous ne désirerions point qu'il en fût manufacturé de tels dans le pays. Nous avons ici M. Fleck, qui fabrique des charues, des herse, des araires, des presses à fromages et autres machines excellentes dans leur genre et pour leurs fins expresses, mais il nous faudrait une plus grande variété d'instrumens, à des prix modiques, pour l'instruction et l'avantage du cultivateur. Un cultivateur à qui l'on ferait voir des instrumens dont il n'aurait jamais entendu parler, et qui en apprendrait l'usage, pourrait être induit à les acheter et à s'en servir pour son grand avantage. Les instrumens simples mais utiles, tels que bèches, pelles, pioches, etc., pourraient être fabriqués ici; et si l'on y employait habilement de bons matériaux, l'un d'eux vaudrait une demi-douzaine de la plupart de ceux qui sont importés. Ces instrumens devraient être faits de fer battu au marteau et d'acier, et non de feuilles de fer, ou de tôle, comme ceux qui sont importés, et qui ne sont bons que pour des travaux publics, ou de ville. Les prix donnés ordinairement pour ces articles devraient suffire pour l'achat des meilleurs de la même espèce. C'est pour les cultivateurs un grand désavantage que d'avoir à acheter de mauvais instrumens. Ces instrumens sont sujets à se casser, ont souvent besoin d'être réparés, et ne sont jamais l'ouvrage aussi vite et aussi bien que ceux dont la matière et la main-d'œuvre sont ce qu'elles doivent être, pour être

“ La fortune fait faire un pas, le travail deux.”